

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

**Herausgeber:** Service archéologique de l'Etat de Fribourg

**Band:** 5 (2003)

**Artikel:** Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait... la capsule

**Autor:** Auberson, Anne-Francine

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-389024>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait... la capsule

Anne-Francine Auberson

**P**armi les vestiges découverts au détecteur sur le chemin qui menait vers la surface sondée proche de la nécropole gallo-romaine de Pré de l'Arche, un petit objet monétiforme attira notre attention. Plombifère ou en plomb, il présentait un portrait de profil à droite, autour duquel s'articulait une légende circulaire libellée du haut vers la droite (fig. 30 et 31).

*TER. F. ALLA TESTA D'ORO IN VEN*  
Buste lauré drapé à droite  
SAEF Inv. 7868; ARC-AR 01/297-3; 6,792 g;  
25,7/24,6 mm

L'inscription, *Ter(iaca) f(latta) ou f(lina) alla Testa d'Oro in Ven(ezia)* signifie:

Thériaque fabriquée à l'enseigne de la Tête d'Or à Venise.

Le hasard ayant bien voulu nous mettre sous les yeux un article de Colin Martin où il était question de trouvailles similaires effectuées au château de Chillon<sup>78</sup>, l'objet d'Arconciel perdait ainsi de son mystère: il s'agissait, comme à Chillon d'une capsule servant vraisemblablement à fermer un flacon contenant de la thériaque ou, plus probablement, une eau thériacale.

## LA THÉRIAQUE, COMPOSITION ET HISTORIQUE

La thériaque, dont le nom vient du grec *theriakos* «relatif aux bêtes sauvages», était un remède très élaboré qui se présentait sous forme d'une pâte médicinale molle à usage interne semble-t-il. Le



Fig. / Abb. 30  
La capsule (2:1)  
Die Kapsel. M. 2:1

nombre et la variété des ingrédients entrant dans sa composition variaient en fonction de l'époque et de l'endroit où elle était produite<sup>79</sup>.

En Grèce, suite aux campagnes d'Alexandre le Grand, l'étude des bêtes venimeuses et des remèdes à leurs morsures connaît un véritable essor. Les souverains hellénistiques s'adjoignent les services de médecins spécialistes des venins. Tel fut le cas d'Antiochos VIII (222-187 avant J.-C.), roi de Syrie, et de son médecin privé Apollophane, auxquels on doit une thériaque célèbre, prescription utile contre tous les venimeux hormis la vipère aspic, dont la formule fut versifiée, puis gravée sur un mur du temple d'Esculape à Cos<sup>80</sup>.

Au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., une autre association réputée fut celle du dernier roi de Pergame, Attale III (138-133) et du poète médecin Nicandre

## LA THÉRIAQUE DE POMPÉI

C'est dans une ferme près de Pompéi que fut trouvé un *dolium* contenant une substance composée majoritairement de restes végétaux et de quelques ossements d'animaux. L'analyse du contenu effectuée par le Laboratoire de Recherche appliquée de la Surintendance archéologique de Pompéi a relevé quarante-sept espèces végétales et sept sortes d'ossements d'animaux. Il s'agissait de toute évidence d'une pâte médicinale. La comparaison de la liste des ingrédients donnés par Pline l'Ancien avec ceux contenus dans le *dolium* conduisent à interpréter la substance retrouvée à Pompéi comme une pâte thériacale, prescription appelée antidote de Mithridate<sup>81</sup>. La thériaque selon la composition d'Andromaque incluant la chair de vipère, son absence dans la substance pompéienne confirme qu'il s'agit d'une préparation pharmaceutique mithridatique.

Bon nombre d'espèces identifiées dans l'électuaire de Pompéi étaient des plantes médicinales utilisées en Occident dans les traitements de phytothérapie encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle, certaines d'entre elles étant d'ailleurs toujours reconnues dans la pharmacopée actuelle.

de Colophon, que l'on s'accorde à identifier comme son conseiller pharmacologue. L'œuvre en vers de Nicandre, les Thériaques, est le plus ancien poème didactique complet sur le sujet qui nous soit parvenu<sup>82</sup>. Composé de prescriptions concernant la posologie de remèdes, les derniers vers abordent la préparation d'un antidote universel<sup>83</sup>. Le dernier exemple d'un souverain expert n'ayant pas hésité à participer aux recherches est celui de Mithridate VI (env. 111-63 avant J.-C.), roi du Pont «assisté» de son conseiller, le médecin royal Crateuas.

Pline l'Ancien, dans ses Histoires Naturelles, nous entretient à plusieurs reprises de la thériaque. Il nous en relate l'origine et l'attribue à Mithridate VI<sup>84</sup>: «*Uni ei excogitatum cotidie venenum bibere [...] ut consuetudine ipsa innoxium fieret. Primo inventa genera antidoti ex quibus unum etiam non men eius retinet*».

«Lui seul [Mithridate] a imaginé [...] de boire chaque jour du poison pour le rendre inoffensif par l'accoutumance. Le premier, il a inventé des antidotes, dont l'un conserve encore son nom».

Le naturaliste nous informe encore que la composition de l'antidote et son effet auraient été découverts dans la bibliothèque de Mithridate par Pompée, et que c'est ce dernier qui aurait contribué à répandre son usage dans le monde romain<sup>85</sup>.

Enfin, Pline nous en révèle la formule<sup>86</sup>: «*Mithridatium antidotum ex rebus Llll componitur, inter nullas pondere aequali, et quarundam rerum sexagesima denarii unius imperatur*». «L'antidote de Mithridate est composé de cinquante-quatre substances; aucune n'y entre

pour le même poids, et pour certaines il est prescrit de n'y en introduire que la soixantième partie d'un denier».

Quelques décennies plus tard, Néron étant toujours à l'affût d'un possible empoisonnement, le physicien et médecin Andromaque, fort de ses connaissances des recettes de l'époque hellénistique, met au point la préparation par excellence, en y ajoutant notamment de la chair de vipère<sup>87</sup>. C'est cette formule qui, sous le nom de thériaque d'Andromaque, traversera les siècles.

Enfin, le médecin grec Galien, établi à Rome dès 164, prescrivait régulièrement de la thériaque à son célèbre patient, l'empereur Marc Aurèle<sup>88</sup>; il donna de cette potion une formule qui subit ultérieurement bien des changements, mais qui comprit toujours de la chair de vipère ainsi que les extraits d'une soixantaine de plantes préparés en «électuaire polypharmaque»<sup>89</sup>. Les textes traduits de Galien firent autorité jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

Fabriquée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle partout en Europe, mais surtout en Italie, la thériaque était largement répandue et utilisée; la plus célèbre reste celle de Venise. D'antidote contre les empoisonnements, elle accrut son champ d'action pour devenir une sorte de panacée, dont l'ingrédient le plus réputé restait la chair de vipère, et l'un des principes actifs majeurs, l'opium (*papaver somniferum*); ce remède de type, appelé triacle au Moyen Age et rétabli dans son nom de thériaque à la Renaissance, était supposé guérir, et même prévenir, toutes sortes de maladie, la peste y compris. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, le choix de plantes disponibles ramenées de lointaines contrées s'étant sensiblement accru grâce aux navigateurs, le nombre de composants de la thériaque eut inévitablement tendance à augmenter, pour atteindre 73 ingrédients.

## LES CAPSULES

La thériaque était stockée dans des pots en étain ou en terre vernissée, sur lesquels on apposait soit des étiquettes manuscrites ou gravées soit des marques en plomb maintenues par exemple à l'aide de cire. L'eau thériacale, produit dérivé obtenu par distillation<sup>90</sup> et dont la fabrication n'était pas contrôlée, était d'une conservation et d'un transport plus aisés<sup>91</sup>: elle était conditionnée dans des bouteilles en verre certainement fermées par des capsules, vissées ou maintenues par

## FAÇON ET CONTREFAÇON

Tous les pharmaciens ne produisaient pas la thériaque dans leur officine; seuls certains agréés étaient habilités à élaborer la fameuse pâte. La préparation du remède fut ainsi d'abord réservée aux pharmaciens de Venise, puis, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, aux collèges d'apothicaires de Lyon et de Paris sous contrôle obligatoire et en présence de notables de la ville. En effet, pour éviter les falsifications, sa fabrication fut très réglementée et il fut finalement d'usage, à Venise comme ailleurs en Italie, en France et même en Suisse, de la préparer en général une fois l'an et en grande cérémonie, publique la plupart du temps<sup>94</sup>.

Victimes de leur réputation, les marques vénitiennes de thériaque furent imitées. Preuves en sont les trois capsules à l'enseigne de la «*Testa d'Oro*», de facture locale, retrouvées en Bulgarie ainsi que trois autres, découvertes à Istanbul<sup>95</sup> (fig. 32, n°s 1, 3, 4, 13, 14 et 15). Bien évidemment, comme tout produit de grande renommée, la thériaque engendra aussi ses contrefaçons. Nombreux furent les marchands ou même les pharmaciens peu scrupuleux qui vendirent un produit de moindre qualité sous l'enseigne d'une pharmacie réputée de Venise. Les enquêtes menées suite à une plainte déposée contre deux officines de Trieste<sup>96</sup> aboutirent à la conclusion que les boutiques incriminées abusaient leur clientèle avec de la thériaque de piètre qualité munie de l'étiquette de pharmacies vénitiennes telles que «*Alla Testa d'Oro*», «*Ai due Mori*», etc.

## DE VENISE À FRIBOURG...

Comme nous l'avons déjà dit, ce produit miraculeux était célèbre. Fabriqué probablement partout en Europe (fig. 33), il l'était assurément en Suisse et à Fribourg en l'occurrence, également. En effet, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un dénommé Jacques Cachoud, longtemps apothicaire au collège de Dôle F, revint à Fribourg afin d'y ouvrir, à la rue de Lausanne<sup>97</sup>, l'une des premières pharmacies modernes de la ville. Renommé «par son extraordinaire habileté en médecine et spécialement par les rares connaissances chimiques qu'il possède telles que la thériaque,...»<sup>98</sup>, Frère Cachoud négocie un arrangement avec la Chambre Economique de la ville de Fribourg, elle-même



un cordonnet, qui portaient la marque des pharmacies vénitiennes fabriquant le célèbre électuaire; certaines d'entre elles existent encore: «*Due Mori*», «*Al Struzzo*», «*Al Pomo d'Arz*» et «*Alla Testa d'Oro*» en sont quelques-unes dont les noms nous sont parvenus soit par des documents d'archives soit par la découverte de capsules.

La trouvaille d'Arconciel, en provenance de la pharmacie «*Alla Testa d'Oro*» à Venise, fermait certainement une bouteille. Anciennement située près du Rialto, cette officine existe toujours, mais elle a été déplacée en 1996 à Mestre, près de Venise, où elle est actuellement exploitée par Madame Marina Trianī<sup>92</sup>. L'enseigne de la pharmacie, une tête dorée «*Testa d'Oro*» en dessous de laquelle on lisait, entre autres, «*THE-RIACA ANDROMACHI SENIORIS*» classée monument historique, n'a pas été déplacée. Elle est toujours visible à Venise près du pont du Rialto. On connaît le nom de quelques apothicaires qui ont tenu la pharmacie, dont la façade arborait cette enseigne. Le *Codex Gradenigo*<sup>93</sup> cite en 1565 le nom de Virzilio de Zorzi et un peu plus d'un siècle plus tard, en 1695, celui de Z. Batta Silvestrini. L'enseigne «*Alla Testa d'Oro*» est également attestée à Trieste.

Fig. / Abb. 31  
La capsule, avers (4:1)  
Die Kapsel, Vorderseite M. 4:1

N°	Provenance	Inv. N°	Facture	Légende	Dépôt	Dim.	Datation	Bibliographie
1	Bulgarie	- plusieurs capsules	locale	TERIACA FINA A LA TESTA D'ORO IN VENET // 1603	Sofia Musée archéologique	30-50 mm	1603	Gerassimov 1963
2	Bulgarie	-	Venise	TERIACA F ALLA TESTA D ORO IN VEN	Svichtsov Musée	50 mm	1815-1848	Gerassimov 1963
3	Bulgarie	- plusieurs capsules	locale	TERIACA F ALLA TESTA D ORO IN VEN	Silistra Musée	42 mm	1815-1848	Gerassimov 1963
4	Bulgarie	-	locale	TERIACA F ALLA TESTA D ORO IN VEN	-	50 mm	1815-1848	Gerassimov 1963
5	Bulgarie	-	Venise?	THERIACA FINA ALI DVE MORI VEN	-	24 mm	-	Gerassimov 1963
6	Corinthe	7016	Venise	THERIACA FINA AL I DVE MORI VEN	Corinthe Musée?	22 mm	s.d.	Davidson 1952 pl. 134 n° 2833
7	Corinthe	2929	Venise	THERIACA FINA AL I DVE MORI VEN	Corinthe Musée?	25 mm	s.d.	Davidson 1952 pl. 134 n° 2834
8	Corinthe	7040	Venise	THERIACA FINA AL I DVE MORI VEN	Corinthe Musée?	23 mm	s.d.	Davidson 1952 pl. 134 n° 2835
9	Corinthe	2971	Venise	TERIACA F ALLA TESTA D ORO IN VENET	Corinthe Musée?	42 mm	s.d.	Davidson 1952 pl. 134 n° 2836
10	Corinthe	4075	Venise	THERIACA FINA AL STRUZZO IN VEN // DO - RO	Corinthe Musée?	23 mm	1691	Davidson 1952 pl. 134 n° 2837
11	Corinthe	4887	Venise	THERIACA FINA AL STRUZZO IN VEN // DO - RO	Corinthe Musée?	24 mm	1691	Davidson 1952 pl. 134 n° 2838
12	Corinthe	3715	Venise	THERIACA FINA AL POMO D ARZ VEN	Corinthe Musée?	23 mm	s.d.	Davidson 1952 pl. 134 n° 2839
13	Istanbul	-	locale	TERIACA FINA ALLA TESTA DORO IN VENETIA	-	± 36 mm	s.d.	Martin 1972
14	Istanbul	-	locale	TERIACA FINA ALLA TESTA DORO IN VENETIA // 1511	-	± 30 mm	1511	Martin 1972
15	Istanbul	-	locale	TERIACA FINA ALA TESTA DORO IN VENET // 1603	-	± 32 mm	s.d.	Martin 1972
16	Istanbul	-	Venise	TERIACA F ALI DUE MORI VEN	-	± 21 mm	s.d.	Martin 1972
17	Veytaux	M 294	Venise	THERIACA F AL PARADISO IN VEN	Chillon Château	-	s.d.	Martin 1965, 42 Martin 1967, 117-129
18	Veytaux	M 430	Venise	THERIACA F AL PARADISO IN VEN	Chillon Château	-	s.d.	Martin 1965, 42 Martin 1967, 117-129
19	Veytaux	M 594	Venise	THERIACA F AL PARADISO IN VEN	Chillon Château	-	s.d.	Martin 1965, 42 Martin 1967, 117-129
20	Feldkirchen	-	Venise	THERIACA FINA AL I DVE MORI VEN	Feldkirchen Amhof-museum	26 mm	XVI <sup>e</sup>	members.aon.at/ch.gugl/feldK2.htm
21	Arconciel	7868	Venise	TER F ALLA TESTA D ORO IN VEN	Fribourg SAEF	25,7 mm	XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	CAF 5, 2003, 31-35

mandatée par le Conseil des Deux Cents. Après avoir pris connaissance d'un rapport rédigé par les chanceliers Charles de Montenach et François-Tobie-Raphael de Castella précisant les conditions d'ouverture de la pharmacie<sup>99</sup>, la Chambre Economique, entre autres décisions, lui alloue la somme de 10000 écus pour monter ladite pharmacie et lui octroie de plus le droit de bourgeoisie. Le 12 juin 1767, après deux ans de pourparlers et de préparations comprenant la recherche d'une maison et ses réparations, Messeigneurs ont connaissance que «tout est prêt pour faire les thériaques et autres»<sup>100</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce furent en général les chirurgiens ou les apothicaires qui prescrivirent les

**Fig. / Abb. 32**  
Inventaire des capsules à thériaque publiées à notre connaissance  
Liste der uns bekannt gewordenen Theriacum-Kapseln

médicaments aux malades qui en avaient besoin. Les marchands ambulants représentaient une autre source d'approvisionnement: après que leurs remèdes avaient été examinés par des médecins, les itinérants vendaient leurs drogues, parmi lesquelles la thériaque, munis de patentees obtenues par la ville où ils compattaient dresser leur théâtre et faire commerce, certains devant se contenter d'une table ou d'un banc. L'origine de ces ambulants était à cette époque très variée; on dénombrait des confédérés et, venus d'Europe, des Français des régions voisines, des natifs des Flandres, des Berlinois, quelques Hongrois, des Turcs, enfin et surtout des Italiens<sup>101</sup>.

## ...ET À ARCONCIEL

Mise au jour sur l'ancienne voie qu'empruntaient les voyageurs passant la Sarine à gué entre Arconciel et Illens, la capsule qui nous est parvenue constitue le dernier vestige d'une bouteille de thériaque qu'un acheteur ou un marchand malheureux a laissé se briser sur le chemin.

De par ses dimensions, sa forme et sa gravure, la capsule d'Arconciel est vraisemblablement de provenance vénitienne. Il n'est par contre pas possible de déterminer quel type de bouteille elle fermait.

Nous savons que la pharmacie «*Alla Testa d'Oro*» existe au moins depuis 1565 comme nous l'a appris le *Codex Gradenigo* mentionné plus haut, et qu'elle n'a jamais cessé d'être en activité depuis. La découverte d'une capsule de fabrication locale datée de 1511 (voir fig. 32, n° 14) fait remonter l'histoire de la Tête d'Or au début du XVI<sup>e</sup> siècle au moins, car il est assez évident qu'une copie d'objet implique l'existence d'un original: on imite ce qui existe et qui a une raison d'être reproduit.

La thériaque a été fabriquée en tout cas jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi en témoignent également diverses capsules de production vénitienne et provinciale mises au jour en Bulgarie, datées de la période autrichienne (1815-1848) (voir fig. 32, n°s 2-4).

Faute de contexte, le lieu de découverte ne nous apprend rien pour la datation de notre objet. Par ailleurs, les sept capsules libellées à l'enseigne de la Tête d'Or inventoriées et publiées à notre connaissance nous offrent un bien maigre échantillonnage comparatif, d'autant que seule l'une d'entre elles est de facture vénitienne.



**Fig. / Abb. 33**  
Fabrication de la thériaque à Strasbourg (Hieronymus Brunschwig's  
*Liber de arte distillandi*, 1512)  
Herstellung von Theriacum in Strassburg (Hieronymus Brunschwig's  
*Liber de arte distillandi*, 1512)

Ainsi, trois siècles et demi au moins de fabrication de thériaque à l'enseigne de la Tête d'Or de Venise n'aurait permis la découverte que de deux capsules, alors même que cette potion était réputée au point d'être utilisée jusque dans les Balkans! Ce constat nous amène à la conclusion qu'il doit exister, dans les collections des musées ou parmi les indéterminés monétiformes découverts en fouille, bien quelques petits objets insolites qui, faute de comparaisons, seront restés mystérieux.

Puisse l'impulsion donnée par Colin Martin dès la fin des années 1960, retrouvée au hasard d'une découverte fribourgeoise, donner envie aux responsables d'inventaire et aux numismates de se plonger dans leurs collections pour y dénicher l'éventuelle «perle rare». A défaut de pouvoir y goûter la thériaque, qu'ils en retrouvent ... la capsule!

## NOTES

- <sup>1</sup> Saby/Vauthey 2003.
- <sup>2</sup> MF 1854, 259; IAS 1867, 17 et 37-39.
- <sup>3</sup> Voir *infra*, 10-16.
- <sup>4</sup> AF, ChA 1983, Fribourg 1985, 136.
- <sup>5</sup> Vauthey 1992. L'étude exhaustive de ce site a été entreprise par David Bonny dans le cadre d'une thèse de doctorat engagée sous la direction du prof. Daniel Paunier.
- <sup>6</sup> Dafflon/Mauvilly 2003 et voir *infra*, 27-30.
- <sup>7</sup> La Liberté 30.04.1901, 3.
- <sup>8</sup> J.-J. Berthier cité par M. de Techtermann, «Une statuette romaine trouvée à Monteynard», *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises* 1902, 114-126.
- <sup>9</sup> N. Peissard, *Carte archéologique du Canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 25.
- <sup>10</sup> AMC II, 1901, 468-470; IAS 3, 1901, 213-214; ASHF 9/1, 1908, 150-151.
- <sup>11</sup> S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine III*, Paris 1904, 129, 1; Ch. Simonett, *Die römischen Bronzestatuetten der Schweiz*, Berlin 1939, 34-35, Abb. 2; A. Leibundgut, *Westschweiz, Bern und Wallis (Die römischen Bronzen der Schweiz III)*, Mainz 1980, 35-37, Taf. 34.
- <sup>12</sup> MAHF, inv. 4520: fonte pleine, patine verte; hauteur: 8,3 cm.
- <sup>13</sup> Pour détails et sources, voir P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris 1969<sup>4</sup>, 147-148.
- <sup>14</sup> L'illustration est tirée de G. Pugliese Carratelli (dir.) - I. Baldassarre, *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale V regio VI parte seconda: Pompei. Pitture e mosaici*, Roma 1994, 154.
- <sup>15</sup> La mosaïque dite de «Bacchus et d'Ariane» de Vallon (3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) comporte, par exemple, plusieurs *Amores*. L'un d'entre eux tient le *pedum* et un récipient.
- <sup>16</sup> Voir Apulée, *Metamorphoseon*.
- <sup>17</sup> Tiré de J. Marcadé, «Reliefs déliens», *Etudes déliennes (Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 1)*, 1973, 349, fig. 28; N. Blanc - F. Gury, «Eros», LIMC III (Zürich/München 1986), 911 s.v. *Eros* n° 713 pl. 649.
- <sup>18</sup> Pour la typologie voir A. Leibundgut, *op. cit.*, 35-37.
- <sup>19</sup> G.M.A. Richter, *Greeks, Etruscan and Roman Bronzes*, New York 1915, 85-90 n° 131.
- <sup>20</sup> Elle se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque Pierpont Morgan à New York.
- <sup>21</sup> W. Fuchs, *Der Schiffsfund von Mahdia (Bildhefte des deutschen archäologischen Instituts Rom 2)*, Tübingen 1963, 15, Nr. 4, Taf. 12: fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.
- <sup>22</sup> J. Sieveking, *Die Bronzen der Sammlung Loeb*, München 1913, 59-60, Taf. 24 (h: 41,3 cm).
- <sup>23</sup> S. Boucher, *Bronzes romains figurés du Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Lyon 1973, 6 n° 10 (h: 7,1 cm).
- <sup>24</sup> Nombreux sont les témoignages fournis par les arts figurés (statuaire, sarcophages, etc). Par exemple: la statuette en bronze de la déesse Diane conservée au Musée des Beaux-Arts de Lyon datée des I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (A 1922; h: 9,8 cm). S. Boucher, *op. cit.*, 17-18, n° 31.
- <sup>25</sup> Pesaro, *Museo Oliveriano*. Beschi 2000, 9-26; E. Simon, «Lychnouchos Platonikos», in: J.-Ch. Balty (dir.), *Rites et cultes dans le monde antique (Cahiers de la Villa «Kérylos» 12)*, Actes de la table ronde du LIMC (Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, les 8-9 juin 2001), Paris 2002, 86-92, fig. 8: interprété comme *Eros - Hypnos*, fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.
- <sup>26</sup> Rabat, Musée V 200 (h: 10,2 cm). C. Boube-Picot, *Les bronzes antiques du Maroc*, Tanger/Paris 1969, 209-210, pl. 157.
- <sup>27</sup> Chalon-sur-Saône, Musée Denon 54-6-7, autrefois collection Guimet (h: 8,5 cm). S. Boucher, *Les bronzes figurés antiques, Musée Denon, Chalon-sur-Saône*, Lyon 1983, 61 n° 36.
- <sup>28</sup> Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles (h: 14,3 cm). E. Babelon - J.-A. Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1895, 120-121, n° 268.
- <sup>29</sup> Ces deux statuettes ont été récemment publiées par Hiller 1997. Celle de Domécy-sur-Cure figure aussi dans *Callia* 34, 1976, 460 fig. 25 et dans J.-P. Guillaume - C. Mordant - C. Rolley (éd.), *Bronzes Antiques de l'Yonne*, Catalogue d'exposition, Avallon 1981, 38 n° 88.
- <sup>30</sup> Corpus Vasorum Antiquorum 3, pl. 56; Blanc/Gury 1986, 881 s.v. *Eros* n° 367a pl. 628: seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Eros court à grandes enjambées, tenant une torche. Voir aussi L. Forti, *La ceramica di Gnathia (Monumenti antichi della Magna Grecia 2)*, Napoli 1965, tav. 20b.
- <sup>31</sup> H. Riggauer, «Eros auf Münzen», *Zeitschrift für Numismatik* 8, 1881, 91, Taf. 1, 23: *quatrunc*, AE, Orra/Hyria (Calabre), vers 200-89 av. J.-C.
- <sup>32</sup> Peinture murale de Pompéi (IX 7, 16) aujourd'hui détruite, mais connue par un dessin. On y voit Amor s'approchant du couple Aphrodite - Adonis en brandissant une torche. K. Schefold, *Vergessenes Pompeji*, Bern/München 1962, 93-94, Taf. 55, 3; Blanc/Gury 1986, 975 s.v. *Eros/Amor*, Cupido n° 156, figure dans le texte.
- <sup>33</sup> Alors qu'il devrait être horizontal, le cordon a une forte tendance à remonter puis à redescendre.
- <sup>34</sup> Hofmann 1988, 44-45 et 57-58.
- <sup>35</sup> Mercator apparaît parfois sous le nom de Mercato. Quant au motif, il semble correspondre à celui publié par Hofmann 1988, 143 n° 96 et, avant lui, par Oswald 1981, n° 265. Il figure notamment, en Suisse, sur un bol cylindrique Drag. 30 découvert au siècle dernier à Genève et publié par W. Deonna, «Vases gallo-romains à glaçure rouge et à décor moulé, trouvés à Genève», 1<sup>e</sup> partie, IAS N.F. XXII, 1929, 205-214, plus particulièrement 214 n° 17.
- <sup>36</sup> R. Knorr, *Die verzierten terra-sigillata-Gefäße von Rottenburg-Sumelocenna*, Stuttgart 1910, Taf. III.3.
- <sup>37</sup> Pour le *flabellum*: Hermet 1934, pl. 68.20; pour le lièvre ou le lapin: cf. Hermet 1934, pl. 26.27; pour le chien: Oswald 1981, n° 2103?
- <sup>38</sup> Hermet 1934, pl. 45.27-28.
- <sup>39</sup> Meylan 1988, 14.
- <sup>40</sup> Hermet 1934, 111 et 184-185.
- <sup>41</sup> Meylan 1988, 15.
- <sup>42</sup> Karnitsch 1959, Taf. 9.3 (festons volutés avec même genre de pendentif qu'à Marsens, chasse flabellée avec *flabellum* identique).
- <sup>43</sup> Karnitsch 1959, Taf. 14.4 (festons avec pendentif comparable à celui de Marsens, chasse flabellée avec *flabellum* identique), Taf. 15.6 et 17.2 (guirlande identique).
- <sup>44</sup> Vitalis: Knorr 1919, Taf. 57; Mercator: Knorr 1919, Taf. 83.
- <sup>45</sup> Pour rétablir la réalité géographique de l'époque et si ce récipient remonte au règne de Titus, il faut préciser que Marsens ne se trouvait alors pas encore dans la province de Germanie Supérieure, qui fut créée vers la fin du règne de Domitien, entre 90 et 96, mais dans celle de Gaule Belgique. Voir Ch. Delaplace - J. France, *Histoire des Gaules (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C./VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Paris 1995, 60.
- <sup>46</sup> Karnitsch 1959, Taf. 25.1.
- <sup>47</sup> Ce Drag. 37, découvert en 1868, a été publié pour la première fois en 1903 (Déchelette 1979, 214 note II).
- <sup>48</sup> Stanfield 1930, 120-122 et fig. 3 n° 7-8.
- <sup>49</sup> Stanfield 1930, 122.
- <sup>50</sup> Jacques/Martin 1997.
- <sup>51</sup> Ce bâtiment, construit sous les Flaviens, a été abandonné à la fin du II<sup>e</sup> siècle suite à une crue de la Garonne; son premier niveau d'occupation est daté entre 75/80 et 125/130, avec un floruit vers la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il se trouvait entre deux grandes voies commer-

- ciales: la Garonne et la voie de la Peyrigne (Jacques/Martin 1997, 44).
- <sup>52</sup> Jacques/Martin 1997, 55-56 cat. 65 et 63, fig. 12. La description détaillée du décor, le commentaire, la datation et le dessin de la pièce sont dus à Th. Martin.
- <sup>53</sup> Déchelette 1979, 214-216.
- <sup>54</sup> Voir par exemple Hofmann 1988, pl. 50 à 55.
- <sup>55</sup> Stanfield 1930, 122.
- <sup>56</sup> Seuls celui de Londres pour lequel Stanfield ne précise pas le lieu de découverte et qu'il date de la période Claude/Néron-Vespasien et celui de la collection Plicque découvert à Vichy ne semblent pas liés aux autres.
- <sup>57</sup> Pour ce qui est du passage de *Florus* par La Graufesenque, le céramologue se réfère à Hartley 1977, 251-261.
- <sup>58</sup> Déchelette 1979, 216-217.
- <sup>59</sup> F. Oswald – T. D. Pryce, *An introduction to the study of Terra Sigillata*, Oxford 1969<sup>2</sup>, *passim*.
- <sup>60</sup> Voir à ce propos Hartley 1977.
- <sup>61</sup> Pour le Hofheim 8 (découvert à Londres): Stanfield 1930, 145 fig. 11.56 et 146. Pour le Hofheim 9/Drag. 30 (provenance non citée, mais conservé au London Museum): J. A. Stanfield «Unusual forms of Terra sigillata: second series», *The Archaeological Journal* XCIII/1936, 1937, 101-116, plus particulièrement 112 et 113 fig. 6.
- <sup>62</sup> Aucun Drag. 37 à anses appliquées n'est actuellement publié pour Avenches, mais leur existence nous a été confirmée par M.-F. Meylan Krause que nous remercions cordialement. Pour Marsens, on se référera à Meylan 1988, pl. III. 48, pour Genève, à D. Paunier, *La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)* (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série IN-4<sup>o</sup>, IX), Genève/Paris 1981.
- <sup>63</sup> Si d'autres exemplaires étaient connus en Suisse, nous serions heureuse d'en prendre connaissance.
- <sup>64</sup> Concernant l'un des mortiers d'Augst et celui de Sargans: E. Vogt, «Terra sigillatafabrikation in der Schweiz», ZAK 3, 1941, 95-109. Pour Augst, Leuzigen, Avenches et Kempten: Fünfschilling 1994. Pour Marsens: Bugnon 1999. Pour Wetzikon: F. Hoek, «Wetzikon ZH, Kempten, Hinwilerstrasse 11», ASSPA 83, 2000, 253-254. Pour Augst et hormis celui qu'elle traite dans son article, Sylvia Fünfschilling parle de «quelques mortiers» et mentionne deux numéros d'inventaire différents (Fünfschilling 1994, 220-221 et note 1); le mortier dont parle Emil Vogt étant conservé au Musée national à Zurich et portant un autre numéro d'inventaire, il semble donc y avoir, à Augst, au moins quatre différents mortiers de ce type.
- <sup>65</sup> Rheinzabern: H. Ricken – Ch. Fischer, *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern (Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik 7)*, Bonn 1963, M 199 (bestiaire) et T. 49 (ours); Westerndorf: K. Kiss, «A westerndorfi Terra-sziggilláta gyár», *Archaeologiai Értesítő* 3/7-9, 1949, 216-274, Tab. V.20 (bestiaire) et Tab. IV.29 (ours). Voir aussi H. Ricken, *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern. Dr. Wilhelm Ludowici Katalog VI*, Speyer 1948<sup>2</sup>, Taf. 175.4 et 7 (bestiaire et arcature d'*Helenius*) ainsi que H.-J. Kellner, «Beiträge zum Typenschatz und zur Datierung der Sigillata von Westerndorf und Pfaffenhofen. Zur Sigillata-Töpferei von Westerndorf IV», *Das bayerische Inn-Oberland* 35, 1968, 5-72, plus particulièrement Abb. 15.9 (ours de *Comitialis*); s'agissant d'un moule, l'ours y est bien sûr tourné à gauche. Ces motifs ont également été repris dans l'atelier de Berne/Enge: Ettlinger/Roth-Rubi 1979, 47 M 7 (bestiaire) et 52 T 4 (ours).
- <sup>66</sup> Fünfschilling 1994, Abb. 2 (Augst), 3 (Kempten) et 6 (Leuzigen).
- <sup>67</sup> H.-J. Kellner, «Die raetischen Sigillata-Töpfereien und ihr Verhältnis zu Westerndorf», *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 27, 1962, 115-132, plus particulièrement 119-125.
- <sup>68</sup> C. Bémont – A. Vernhet – F. Beck, *La Graufesenque, village de potiers gallo-romains*, Catalogue d'exposition, Dieppe 1987.
- <sup>69</sup> Le Hermet 23 n'est pas signalé par F. Oswald – T. D. Pryce, *An introduction to the study of Terra Sigillata*, London 1969<sup>2</sup> et aucune forme comparative n'est publiée par E. Ettlinger – B. Hedinger – B. Hofmann – Ph. M. Kenrick – G. Pucci – K. Roth-Rubi – G. Schneider – S. von Schnurbein – C. M. Wells – S. Zabehlicky-Schiffenegger, *Conspectus formarum terrae sigillatae italicico modo confectae (Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik 10)*, Bonn 1990. Pour la Gaule du Centre, on se référera à Ph. Bet – A. Fenet – D. Montineri, *La typologie de la sigillée lisse de Lezoux (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.)*, Actes du congrès de la SFECAG (Lezoux, 1989), Marseille 1989, 37-54.
- <sup>70</sup> Voir l'introduction à ce Dossier, *supra*, 4-5.
- <sup>71</sup> Les sondages réalisés en 1993 avaient permis de situer la villa gallo-romaine et l'une de ses annexes.
- <sup>72</sup> Nos remerciements s'adressent aux promoteurs du projet et à la commune, en particulier au Conseil communal, pour la collaboration et l'intérêt porté à nos travaux.
- <sup>73</sup> Plusieurs études, concernant notamment des nécropoles du Haut Moyen Age fouillées dans le cadre de l'A12, sont en cours de réalisation.
- <sup>74</sup> ASSPA 1992, 203-204.
- <sup>75</sup> Ces profondeurs ont été observées régulièrement sur des sites de la même période.
- <sup>76</sup> Nous remercions M. B. Kaufmann pour ses premières observations anthropologiques.
- <sup>77</sup> Cette datation nous a été confirmée par notre collègue G. Graenert.
- <sup>78</sup> C. Martin, «Monnaies médiévales trouvées au château de Chillon», *GNS* 15, 1965, 42 ou Martin 1967.
- <sup>79</sup> Olivier 1962; en dernier lieu Ciarallo 2002, 153.
- <sup>80</sup> Pline XX, 264: «[...] unam compositionem [...] adversus venenata animalia incisam in lapide versibus Cai in aede Aesculapi [...]. Hac theriace Magnus Antiochus rex adversus omnia venenata usus traditur aspide excepta».
- <sup>81</sup> Ciarallo 2002, 153-155.
- <sup>82</sup> J.-M. Jacques, *Nicandre. Œuvres II Les Thériaques*, Paris 2002, *passim*.
- <sup>83</sup> Nicandre, Thériaques, 934-956.
- <sup>84</sup> Pline, XXV, 6.
- <sup>85</sup> Pline, XXV, 7.
- <sup>86</sup> Pline, XXIX, 24.
- <sup>87</sup> Galien, Des Antidotes, 1, 1.
- <sup>88</sup> Dion Cassius, *Histoire Romaine*, 73, 31, 2.
- <sup>89</sup> *Encyclopédia Universalis*, Paris 1988, 2939-2940, s.v. thériaque.
- <sup>90</sup> Martin 1969, 11.
- <sup>91</sup> Martin 1967, 120.
- <sup>92</sup> Nous remercions ici la pharmacienne Marina Triani des renseignements qu'elle nous a fournis concernant son officine.
- <sup>93</sup> *Codex Gradenigo*, Bibliothèque du Musée Correr, Place St-Marc, Venise cité par Martin 1969, 12.
- <sup>94</sup> Martin 1967, 125-127.
- <sup>95</sup> T. Gerassimov, «Capsules en plomb pour la thériaque vénitienne», *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare* XXVI, 1963 cité dans Martin 1969, 12 et Martin 1972, 54-56.
- <sup>96</sup> Martin 1976, 382-383.
- <sup>97</sup> De Raemy 1914, 21 et 25. Cette pharmacie était située aux n<sup>o</sup>s 11-13 de la rue de Lausanne. On y lit «fondée en 1765» sur la devanture.
- <sup>98</sup> De Raemy 1914, 21.
- <sup>99</sup> Reg. auxiliaire de l'Administration n<sup>o</sup> 17, 165.
- <sup>100</sup> Manual de 1767, 248.
- <sup>101</sup> Olivier 1962, 422 et *sq.*

## BIBLIOGRAPHIE

### Bémont/Jacob 1986

C. Bémont – J.-P. Jacob (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire: implantations, produits, relations (DAF6)*, Paris 1986.

### Beschi 2000

L. Beschi, «L'Idolino di Pesaro e gli altri bronzi del suo contesto archeologico», *Studia Oliveriana* nuova serie 20, 2000, 9-26.

### Blanc/Gury 1986

N. Blanc – F. Gury, «Eros / Amor, Cupido», *LIMC III*, 1986, 952-1049.

### Bóna 1971

J. Bóna, «A Roman Statuette from Paks-Cseresnyés-Puzsta», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 23, 1971, 225-227 pl. 31-32.

### Boussel et al. 1982

P. Boussel – H. Bonnemain – F. J. Bové, *Histoire de la pharmacie et de l'industrie pharmaceutique*, Paris 1982.

### Bugnon 1999

D. Bugnon, «Marsens, un mortier exceptionnel à décor estampé», in: M.-F. Meylan – C. Agustoni – D. Bugnon, «En marge de l'exposition Des goûts et des couleurs. Céramiques gallo-romaines, modes d'emploi», *CAF1*, 1999, 10-12.

### Ciarallo 2002

A. Ciarallo, «About an ancient medical mixture found in Pompeii», in: J. Renn – G. Castagnetti (éds), *Homo Faber: Studies on Nature, Technology and Science at the time of Pompeii (Studi della Soprintendenza archaeologica di Pompei 6)*, Rome 2002, 153-167.

### Dafflon/Mauvilly 2003

L. Dafflon – M. Mauvilly, «Arconciel FR, Es Nés 2», *ASSPA* 86, 2003, 251.

### Davidson 1952

G. R. Davidson, *Corinth. Results of excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens XII: The minor objects*, Princeton 1952, 315-316 et 329 n°s 2833-2839.

### Déchelette 1979

J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule*

*romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise) T. I.2 (Revue Archéologique Sites, hors-série sans n°)*, Le Blanc Mesnil 1979.

### De Raemy 1914

T. de Raemy, «Une ancienne pharmacie de Fribourg et ses propriétaires. 1765-1912», *Annales Fribourgeoises* 2, 1914, 20-29 et 49-55.

### Ettlinger/Roth-Rubi 1979

E. Ettlinger – K. Roth-Rubi, *Helvetische Reliefsigillaten und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge (Acta bernensis VIII)*, Bern 1979.

### Fliedner 1974

H. Fliedner, «Amor und Cupido. Untersuchungen über den römischen Liebesgott», *Beiträge zur Klassischen Philologie* 53, 1974, *passim*.

### Fünfschilling 1994

S. Fünfschilling, «Eine Reibschale mit Stempeldekor aus Augst», *Jahresbericht aus Augst und Kaiserburg* 15, 1994, 219-223.

### Hartley 1977

B. R. Hartley, «Some wandering potters», in: J. Dore – K. Grenne (ed.), *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond (British Archaeological Reports, Supplementary Series 30)*, Oxford 1977.

### Hermet 1934

F. Hermet, *La Graufesenque (Condatomago)*, Paris 1934.

### Hiller 1997

H. Hiller, «Eine Amorstatuette aus Heitersheim», *Archäologische Nachrichten aus Baden* 57, 17-20.

### Hiller 2002

H. Hiller, «Römische Statuettenpaare fackeltragender Eroten in hellenistischer Tradition», in: A. Giulia-Mair, *I Bronzi antichi: Produzione e tecnologia, Atti del XV Congresso Internazionale sui Bronzi Antichi (Udine 2001)*, Montagnac 2002, 462-476.

### Hofmann 1971-1972

B. Hofmann, *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée, Groupe «Archéologie antique» du Touring club de France (Notices techniques 21 à 23)*, Paris 1971-1972.

### Hofmann 1988

B. Hofmann, *L'atelier de Banassac (Revue Archéologique Sites, hors-série 33)*, Gonfaron 1988.

### Jacques/Martin 1997

Ph. Jacques – Th. Martin, *Céramiques sigillées et vases à parois fines des sites de Lespinasse et du Centre administratif St-Jacques à Agen (Lot-et-Garonne) (Documents de céramologie montanaise 1)*, Actes du colloque de Montans (2/3 novembre 1996), Montans 1997, 41-98.

### Karnitsch 1959

P. Karnitsch, *Die Reliefsigillata von Ovilava (Wels, Oberösterreich) (Schriftenreihe des Institutes für Landeskunde von Oberösterreich 12)*, Linz 1959.

### Knorr 1919

R. Knorr, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-Sigillata des ersten Jahrhunderts*, Stuttgart 1919.

### Martin 1967

C. Martin, «De Theriaca», *BHV XL*, Lausanne, 1967, 117-129.

### Martin 1969

C. Martin, «Les capsules à thériaque», *Musées de Genève* 99, 1969, 11-13.

### Martin 1972

C. Martin, «Les capsules à thériaque», *GNS* 22, 1972, 54-56.

### Martin 1976

C. Martin, «La thériaque à Trieste», *Numismatica e antichità classiche* 5, 1976, 381-388.

### Meylan 1988

M.-F. Meylan, *Marsens. La terre sigillée du vicus gallo-romain (AF 4)*, Fribourg 1988.

### Olivier 1962

E. Olivier, *Médecine et santé dans le pays de Vaud au XVIII<sup>e</sup> siècle (1675-1798) (BHV XXXI-XXXII)*, Lausanne 1962.

### Oswald 1981

F. Oswald, *Index of figure-types on terra sigillata («Samian Ware»), fasc. 1-4 (Revue archéologique Sites, hors-série 19)*, Le Blanc-Mesnil 1981.

### Oswald 1983

F. Oswald, *Index des estampilles sur sigillée (Revue archéologique Sites, hors-série 21)*, Avignon 1983.

**Saby/Vauthey 2003**

F. Saby – P.-A. Vauthey, «Arconciel FR, Es Nés 1», ASSPA 86, 2003, 226.

**Stanfield 1930**

J. A. Stanfield, «Unusual forms of Terra sigillata», *The Archaeological Journal LXXXVI/1929*, 1930, 113-150.

**Vauthey 1992**

P.-A. Vauthey, «La nécropole romaine d'Arconciel/Pré de l'Arche», *AS 15*, 1992, 83-85.

**GLOSSAIRE****feston**

décor formé par une suite de filets de diverses formes formant des demi-cercles à ouverture tournée vers le haut; le segment horizontal qui relie les festons entre eux est dénommé *jugum* tandis que l'élément vertical qui pend au *jugum* est appelé pendentif

**fusaïole**

poids de forme et de matière diverses qui, placé à la base de la quenouille et soumis à une légère impulsion, sert à conférer la force centrifuge nécessaire au filage

***bestiarius***

gladiateur qui combattait, le plus souvent à mains nues, les bêtes féroces dans l'arène. Généralement condamné ou esclave, le bestiaire n'avait le droit de se protéger qu'à l'aide d'une simple tunique et de *fasciae*, sortes de bandages qu'il s'enroulait autour des jambes

**chasse flabellée**

chasse de l'animal à l'animal où le chasseur est séparé de sa proie par un *flabellum*, c'est-à-dire un élément végétal en forme d'éventail

**chlamyde**

manteau agrafé sur l'épaule

**chthonien**

épithète appliquée aux divinités infernales ou en rapport avec la terre

**cordon perlé**

rangée formée de petits points circulaires non perforés

**cordon tremblé**

rangée formée de petits zigzags

**coroplastie ou coroplastie**

modelage de figurines en terre cuite

***Cupido***

variante d'*Amor*

**damasquiné**

se dit d'un décor ciselé puis incrusté de filets d'or, d'argent, de laiton ou de cuivre

**décor de style libre**

type de décor non structuré qui voit tous les motifs principaux se suivre sans autres motifs intermédiaires destinés à les séparer

**guirlande**

motif décoratif horizontal formé de feuilles, de fruits ou de fleurs, qui court autour d'un vase

**gynécée**

appartement des femmes dans les maisons grecques

**hypocauste**

dispositif de chauffage antique par le sol

**malvénus**

terme utilisé par les céramologues pour désigner un décor ou une partie de décor mal réalisé(e)

**marbre lunésien**

marbre provenant de la région de *Luni*, ville portuaire située en Ligurie au sud de Gênes (actuelle Province de La Spezia)

**mortier**

récipient de tradition romaine comportant toujours un déversoir ainsi qu'une colerette et généralement pourvu d'un sablage interne qui permettait de broyer ou de râper des ingrédients que l'on mélangeait ensuite avec d'autres selon la recette choisie

**ove**

ornement linéaire fréquemment utilisé pour former la bordure supérieure d'un décor et constitué de demi-cercles concentriques plus ou moins ovoïdes appelés cœur pour celui qui se trouve au centre puis orle, nervure ou arceau pour ceux qui

vienennent ensuite; chaque ove est séparé du suivant, à droite ou à gauche, par un dard dont la forme de la tête peut varier (globuleuse, en masse, étoilée, etc.)

***pars urbana***

partie d'un domaine agricole d'époque romaine où se situe la demeure du maître de maison

***pedum***

houlette

***phytomorphe***

de forme végétale

***rutène***

adjectif dérivé de *Ruteni*, peuple dont le territoire se situait au sud-est de la province gallo-romaine d'Aquitaine et qui avait pour «chef-lieu» *Segodunum* (Rodez); c'est sur leurs terres que se localisaient La Graufesenque et Montans

***scramasaxe***

épée courte munie d'un seul tranchant

***Somnus***

personnification du sommeil

***tasseau***

plaquette de métal

***terminus post quem***

date à partir de laquelle un événement a pu avoir lieu, un objet a pu être fabriqué, etc.

***théogonie***

doctrine relative à l'origine et à la généalogie des dieux

***toreutique***

art de ciseler, de graver, de sculpter sur métaux

***trifolié***

formé de trois feuilles

***vicus***

mot latin désignant une agglomération secondaire

***villa rustica***

mot latin désignant non seulement une maison de maître située à la campagne, mais également toute exploitation agricole qui en dépend

## ZUSAMMENFASSUNG

Das diesjährige Dossier der Freiburger Hefte zur Archäologie widmet sich den bemerkenswerten archäologischen Überresten, die seit der Mitte des 19. Jahrhunderts auf dem Gebiet der Gemeinde Arconciel entdeckt wurden.

Einer der ersten bekannt gewordenen Funde, nämlich ein Schatz aus mehr als 300 Münzen des 4. Jahrhunderts n.Chr. wurde 1850 in der Uferböschung der Saane aufgesammelt. 1901 fand ein Landwirt im Wald von Monteynan eine *Amor*-Statuette des 2. Jahrhunderts n.Chr. 1941 kamen in der Kiesgrube von la Gottala ein Terrakotta-Krug und eine Zinnschale zu Tage, die in einem römerzeitlichen Körpergrab deponiert waren.

1986 gelang es bei Prospektierungen im Rahmen der Erstellung eines Inventars der archäologischen Fundzonen in der Flur von Es Nés ein römerzeitliches Gebäude zu lokalisieren, dessen Existenz seit längerer Zeit anhand von Lesefunden vermutet wurde. Die Erschliessung eines Wohngebietes genau in dieser zuvor prospektierten Zone ermöglichte es 2002 und 2003, während einer Plangrabung die Reste der *villa rustica* zu sichern. Der untersuchte Komplex, zu dem auch ein in den Felsgrund eingetieftes Bassin (Fischteich?) gehört, erstreckt sich entlang einer nach Südwesten ausgerichteten Hangterrasse über dem Saanetal. Von hier aus bietet sich eine hervorragende Sicht auf das Voralpenland und den Jura. Das Herrschaftsgebäude in der *pars urbana* (der herrschaftliche Teil der Gutshofanlage) bestand aus dem Baukörper mit vorgelagertem Säulengang (Portikus) und vorspringenden Gebäudeteilen an den Ecken der Fassadenseite (Eckrisaliten). Im Süden des Gebäudes fanden sich Reste von Räumen mit Hypokaustheizungen. Die Attraktion der Grabung war aber ein Kellersaal, dessen sorgfältig verputztes und mit Kalkfarbe geweißeltes Mauerwerk bis in eine Höhe von 2,30 m erhalten geblieben war. Im Treppenaufgang, der mit einer Flügeltür verschlossen werden konnte, fanden sich u.a. abmontierte und zerlegte Teile von überlebensgrossen Männerstatuen aus Bronze. Das reichhaltige keramische Material birgt einige Besonderheiten, darunter zwei Scherben von seltenen Terra Sigillata-Formen aus südgallischer Produktion, denen interessanterweise zwei gleichartige Exemplare aus dem nicht weit entfernten *vicus* von Marsens/En Barras zur Seite gestellt werden können. Gemäss dem Fundmaterial war das Hauptgebäude von Es Nés im Wesentlichen zwischen dem 2. und 3. Jahrhundert n.Chr. bewohnt. Ausserdem fanden sich Hinweise auf einen Vorgängerbau aus Holz. Nach einem vernichtenden Brand wurde der Gutshof in spätantiker Zeit vor seiner endgültigen, derzeit noch nicht näher eingrenzbaren Auflassung nochmals aufgebaut.

Bereits 1991 wurde ein römerzeitlicher Friedhof entdeckt, der möglicherweise zur *villa* gehört: Weniger als 300 m entfernt von ihr gruppierten sich mehrere duzend Brandgräber in der engen Einfassung eines Grabbaus. Im Bereich des Zugangswege zu dieser Nekropole konnte ein neuzeitlicher Verschluss für eine Medizinflasche aufgesammelt werden, die zur Aufbewahrung des in früheren Zeiten sehr bekannten *Theriacum* diente. Schliesslich fanden parallel zu den Ausgrabungen in der *villa rustica* und nur 50 m nordöstlich davon, ebenfalls auf der Flur Es Nés, archäologische Untersuchungen in einem frühmittelalterlichen Gräberfeld statt. 164 Gräber lagen in relativ regelmässigen Reihen angeordnet auf der nach Nordosten abfallenden Hangseite. Im Grabbau lassen sich Erdgräber und solche mit Holz- oder Steinplatteneinbauten unterscheiden, die zum Teil in den felsigen Untergrund eingetieft waren. Immerhin einem Viertel der Bestattungen, darunter befanden sich auch relativ viele Kinder, hatte man Gegenstände fürs Jenseits mit ins Grab gegeben: hauptsächlich Gürtelschnallen, aber auch anderen Schmuck, seltener Gerätschaften und nur einmal einen Sax. Dem Fundstoff zufolge wurde der Friedhof im 6. und 7. Jahrhundert genutzt.